



Le 1 % le plus riche

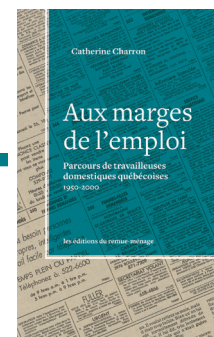
suite de la page 7

notre société. Mais cette adhésion au modèle québécois a des limites à ne pas dépasser et les citoyens doivent continuer à se référer à des normes d'équité et de justice sociale, afin d'en assurer la pérennité, comme le donnent à penser nos propres recherches récentes sur le sentiment de justice. La progressivité de l'impôt a des limites à respecter pour continuer à emporter l'assentiment d'une majorité. Par ailleurs, la mutation morphologique à l'œuvre dans la société québécoise est porteuse d'inégalités croissantes difficiles à contrer dans un régime démocratique. Il se peut qu'on évolue vers une société qui sera à la fois en mesure de procurer le nécessaire aux démunis, de redistribuer les revenus jusqu'à un certain point, d'assurer une meilleure égalité des chances devant les biens publics (éducation, santé, services) tout en observant un sommet de la hiérarchie sociale qui s'éloigne jusqu'à un certain point du reste de la société.

C'est ce cas de figure qui émerge dans les sociétés sociales démocrates comme la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne ou le Québec. L'important sera de maintenir un équilibre entre ces divers éléments essentiels à la cohésion sociale, afin d'éviter l'accentuation

des fractures sociales comme celles qui sont à l'œuvre aux États-Unis sous le gouvernement de Donald Trump. Le modèle québécois a fait – et fait encore – ses preuves, mais il fait face à des limites et des nuages se pointent à l'horizon.

L'ouvrage de Nicolas Zorn est éclairant sur les défis à venir. Je retiens qu'il est surtout porteur d'un message réaliste, mais aussi empreint d'un certain optimisme, pour le Québec. La critique souvent entendue «du démantèlement de l'État» est excessive, surtout si on compare notre situation à celle qui prévaut chez nos voisins du sud où cette expression est justifiée. Par exemple, le gouvernement Trump vient, au moment d'écrire ces lignes, de modifier radicalement le système des «food stamps», pénalisant des millions de personnes pauvres. Nous n'en sommes pas là au Québec. Le livre de Zorn envoie le message que l'adhésion à un modèle de société plus juste donne des fruits et va dans le sens d'une plus grande justice sociale et d'une cohésion sociale. Il est important de le rappeler à ceux et celles qui paient des taxes et des impôts pour qu'ils n'aient pas l'impression que cela a peu d'effet, contrairement à ce que donne à penser une frange de la gauche radicale qui noircit la situation à dessein électoral. ❖



CATHERINE CHARRON

AUX MARGES DE L'EMPLOI. PARCOURS DE TRAVAILLEUSES DOMESTIQUES QUÉBÉCOISES, 1950-2000

Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 2018, 262 pages

La main-d'œuvre féminine au Canada était formée en 1891 à 41 % de travailleuses domestiques; en 1981, elles ne sont plus que 3 %. Cette chute radicale selon les statistiques officielles, explique peut-être pourquoi le service domestique rémunéré chez des particuliers «disparaît du radar des historiens et historiennes du travail vers le milieu du XX^e siècle». Or, explique Catherine Charron, cette forme de travail perdure et ses pratiques «se diversifient et s'infiltrant dans de nouveaux espaces sociaux» (p. 64).

Au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, la figure de la «servante» résidante en maison privée est devenue rarissime et elle a été remplacée par diverses aides familiales effectuant à domicile notamment de la garde d'enfants, des soins aux personnes âgées ou des travaux ménagers. C'est à ces travailleuses domestiques non résidentes qu'est consacré ce livre. L'ouvrage *Aux marges de l'emploi*, se base sur des récits de vie d'une trentaine de femmes de la région de Québec nées entre 1914 et 1958 qui permettent de saisir les transformations du travail domestique rémunéré entre les années 1950 et 2000.

Ce livre étant tiré de la thèse de doctorat en histoire de l'auteure, le premier chapitre est consacré à la méthodologie de l'enquête ainsi qu'aux questionnements théoriques de l'auteure. On y trouve un bilan historiographique ainsi qu'une intéressante recension des approches théoriques féministes sur le travail domestique, champ de recherches particulièrement fécond depuis les années 1980.

Le deuxième chapitre trace un portrait socio-historique du travail des femmes et de l'évolution du travail domestique depuis l'après-guerre dans le contexte de la transition vers une économie de services et de la généralisation du travail des mères. Alors qu'au sein des familles, ce sont surtout les mères, et à un moindre degré les pères, qui continuent d'exercer gratuitement de multiples fonctions domestiques, les pratiques de ce travail, lorsqu'il est rémunéré, se diversifient. Émergent des emplois d'auxiliaires ou d'aides familiales dans le secteur communautaire, dans les réseaux de la santé et des services sociaux, dans des entreprises privées de services ou d'économie sociale. Ce travail peut être fait au noir, s'inscrire dans l'économie informelle ou encore dans l'économie formelle. Cette recherche cible le travail rémunéré réalisé dans un lieu privé et fait d'activités associées à celles qui sont autrement réalisées gratuitement par des femmes dans les familles telles l'entretien ménager et le soin des personnes. Dans cette étude, se profile «la prégnance des logiques non marchandes et/ou non économiques dans les transformations du service domestique au cours des dernières décennies au Québec» (p. 23).

Pour cerner ces mutations, Catherine Charron a donné la parole à celles qui ont exercé ce travail. Au chapitre trois, à partir de récits de vie,

elle en explore les ancrages familiaux et les assignations sociales: on est domestique de mère en fille, on en fait son premier travail pour aider une sœur qui vient d'accoucher, une tante ou une voisine qui en a besoin et c'est souvent la mère qui dirige sa fille vers ce travail. Les femmes interviewées ont presque toutes été gardiennes ou aides familiales pour des membres de leur famille (p. 113). Ce travail effectué dans leur jeunesse est vu, la plupart du temps, comme un devoir par les femmes de l'enquête nées avant la guerre. Pour celles qui sont nées après 1940, la notion d'entraide est présente, mais certaines le voient plutôt comme une exploitation par la famille. Pour d'autres, un lien s'est forgé entre le travail domestique et le travail communautaire: ainsi, des prestataires de l'aide sociale ont été inscrites à des programmes d'employabilité en milieu communautaire, certaines ont fait du bénévolat auprès d'organismes qui les avaient aidées en période difficile et, de là, elles ont pu obtenir des contrats de travail domestique.

Au 4^e chapitre l'auteure examine l'exclusion et le refoulement vers le travail domestique qui marque le parcours de ces femmes qui n'ont pas réussi à s'insérer durablement en emploi bien qu'elles aient, pour un grand nombre, occupé à un moment ou à un autre un emploi autre que domestique. La moitié des femmes de l'échantillon ont eu recours à l'aide sociale et, pour toutes, cette expérience a été humiliante: «J'aime mieux faire du ménage que de me retrouver sur l'aide sociale» dit l'une d'elles (p. 131). Le 5^e chapitre intitulé «Entre service et servitude» explore ce qui, dans les faits, distingue le service à domicile de la condition de «servante». À propos de la professionnalisation de laquelle découlerait une amélioration des conditions de travail et du statut social des travailleuses, elle souligne que ces efforts ont «laissé intact le rapport de sujétion personnelle sur lequel a toujours reposé le système du service domestique» qu'il s'agisse de la servante d'il y a cent ans ou de la travailleuse domestique de l'an 2000 (p. 163).

Comme le corpus de cette étude est limitée géographiquement à la région de Québec, Charron précise d'emblée, qu'aucune des femmes interrogées n'est issue de l'immigration. Malgré cela, en vertu de l'assignation collective des femmes au travail domestique, les analyses et les constats de cet ouvrage peuvent contribuer à l'étude de la situation des femmes issues de l'immigration qui composent, dans d'autres régions ainsi qu'à Montréal, une partie significative des travailleuses domestiques et des travailleuses au bas de l'échelle.

Enfin, cet ouvrage est une invitation à repenser les frontières entre l'économie marchande et l'économie domestique ainsi que les concepts de sphère privée et de sphère publique.

Marie Lavigne
Historienne